

"J'ai appris à lire à 50 ans" : leur combat contre l'illettrisme

🕒 2 min • Myrtille MAYAUD-DEQUERO, mmayauddequero@laprovence.com



Aline, 63 ans et Abdelaziz, 66 ans, ont appris à lire et écrire à 50 et 53 ans.

Hier, un accord a été signé en préfecture pour "renforcer les actions sur le terrain et mieux cibler les besoins des Provençaux".

Écrire une liste de course, faire des démarches administratives, se repérer dans l'espace public... Toutes ces choses, Aline Le Guluche, 63 ans, avait du mal à les réaliser seule. Pour cette mère de deux enfants, issue d'un petit village des Yvelines, lire et écrire n'a jamais été une priorité. **"J'ai appris à lire à 50 ans"**, explique cette sexagénaire dyslexique qui a longtemps été confrontée aux moqueries.

Un facteur d'isolement et un frein professionnel

Comme elle, 1,5 million de personnes sont en situation d'illettrisme en France. Pour les aider à en sortir, hier, un accord entre le Centre ressources illettrisme et analphabétisme (Cria) et l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) a été signé en préfecture. **"Il permet de renforcer les actions des deux associations sur le terrain et mieux cibler les besoins des Provençaux"**, assure Marion Crole, présidente régionale du Cria.

En France, 1 personne sur 10 est en difficulté vis-à-vis de l'écrit et 160 000 d'entre elles résident dans la région Paca. **"Ce sont des personnes qui ont été scolarisées en France mais qui ne maîtrisent pas le langage et l'écriture. Qui ne peuvent pas être autonomes. Et ce n'est pas de leur faute : on n'a pas les mêmes vies, chances et parcours"**, affirme Corinne Matteaccioli, chargée de mission régionale pour l'ANLCI. Les habitants des quartiers prioritaires ont ainsi 2,5 fois plus de "chances" d'être illettrés. Un handicap invisible qui est un important facteur d'isolement et un frein professionnel. Abdelaziz, 66 ans en a été victime. Après une carrière de conducteur d'engins à la Métropole et de pompier volontaire, le Marseillais l'avoue avec émotion : **"Je me sentais hors de la vie sociale. Je ne pouvais pas évoluer dans mon job. C'était très compliqué..."** Prendre la parole pour alerter, c'est le choix d'Aline Le Guluche. Autrice de deux livres, la sexagénaire n'a plus honte de le dire aujourd'hui : **"Je ne pouvais pas lire d'histoires à mes enfants. Plus grands, ce sont eux qui m'aidaient à faire mes papiers administratifs."**

LaProvence.